

**LES OBJETS LITTÉRAIRES DANS LES MÉDIAS : TRANSFORMATION ET ADAPTATION EN
CONTEXTE CULTUREL**

**LITERARY OBJECTS IN THE MEDIA: TRANSFORMATION AND ADAPTATION IN CULTURAL
CONTEXT**

Nabil SADI^{*1}

Marie-Manuelle da Silva²

¹Laboratoire LESMS, Université de Bejaia. nabil.sadi@univ-bejaia.dz

²Université d'Aveiro, Portugal. mmcsilva@ua.pt

Ce numéro de la revue *Multilinguales* propose d'explorer la transformation des objets littéraires, à travers le processus de l'adaptation de romans considérés comme des classiques de la littérature dite francophone, au contact d'un large éventail de formats médiatiques (cinéma, théâtre, bandes dessinées ou romans graphiques, séries, jeux vidéo, etc.), dans différents pays ou contextes culturels.

Au niveau thématique, ce numéro examine les modes d'appropriation et de resignification des classiques de la littérature en langue française au prisme de leur adaptation, ou migration, tant médiatique que géoculturelle.

De nombreuses questions ont été soulevées :

- Quelles pratiques liées à l'adaptation des classiques en langue française existent-elles au sein des champs inter/trans/culturels inter/trans/médiatiques contemporains et quels types de positionnement assument-elles ?
- Quels sont les effets de ces pratiques sur des catégories telles que le genre, la notion d'auteur.e, la narration ou le personnage, dans les passages du champ littéraire vers d'autres champs et vice-versa ?
- Quelles connaissances sur les œuvres ou l'histoire des littératures, des arts et des médias sont mobilisées par les créateurs et créatrices qui adaptent ces œuvres.

* Auteur correspondant

Compte tenu de ces questions et bien d'autres, le numéro a retenu cinq contributions originales.

Dans sa contribution intitulée « La fidélité des traductions arabes de « Les misérables » de Victor Hugo : étude comparative », Hafida SLIMANI se concentre sur l'analyse approfondie de la traduction arabe du célèbre roman français « Les Misérables » de Victor Hugo, en examinant non seulement sa compatibilité avec le texte original, mais aussi son impact culturel et sa réception auprès des lecteurs arabophones. L'étude met en lumière les défis linguistiques et culturels rencontrés par les traducteurs, les techniques déployées pour préserver l'authenticité, ainsi que les thèmes universels portés par l'œuvre originale. Elle explore également la manière dont cette traduction a influencé la perception de Victor Hugo et de la littérature française dans les sociétés arabes contemporaines. À travers une analyse détaillée, l'article souligne l'importance de la traduction littéraire comme vecteur de compréhension mutuelle et comme outil de création d'un sentiment d'appartenance culturelle universelle. En comparant l'œuvre originale avec sa traduction arabe, cette étude met en évidence les choix de traduction, leur impact sur le lectorat arabophone et la manière dont ils transforment l'œuvre pour contribuer au dialogue interculturel, tout en réaffirmant le rôle fondamental de la traduction dans l'évaluation de l'histoire littéraire à l'échelle mondiale. L'auteur souligne dans sa conclusion que la traduction de cette œuvre en arabe présente à la fois des points forts, des limites et des réussites par rapport au texte original français. Parmi les points forts, elle cite la capacité des traducteurs à rendre accessible aux lecteurs arabophones un chef d'œuvre littéraire majeur, enrichissant ainsi le patrimoine culturel arabe avec des thèmes universels tels que la justice sociale et la rédemption. Les traducteurs ont souvent réussi à préserver l'essence émotionnelle et philosophique de l'œuvre originale, permettant aux lecteurs arabes de s'engager profondément avec les personnages et les événements du roman. Elle ajoute que la traduction rencontre des défis lors de la transposition d'éléments linguistiques et culturels complexes tels que les jeux de mots subtils, les métaphores culturellement ancrées et les références historiques spécifiques. Ces défis peuvent parfois entraîner une perte de nuance ou une altération involontaire du sens original, ce qui peut affecter la perception globale de l'œuvre.

De son côté Sabrina ZOUAGUI réfléchit à la façon dont l'adaptation hollywoodienne du film musical *Les Misérables* de Tom Hooper a privilégié le spectacle au détriment de la simple histoire racontée, et ce en transcendant la seule dimension narrative du roman vers un déploiement des réflexions hugoliennes d'ordre politique, historique, religieux, philosophique, sociologique, psychologique... Adapté du roman de Victor Hugo, le film repose sur des effets esthétiques qui transmettent des émotions paroxystiques au spectateur. Ainsi, en plus de ce grand foisonnement de registres littéraires comme l'épique, le comique, le grotesque, le lyrique, le tragique, etc., ce film présente une hybridité générique singulière qui le place à mi-chemin entre le film d'adaptation, la comédie musicale et l'opéra. Ainsi, la grandeur démesurée qui imprègne ce film, ses personnages, ses musiques et ses chants, est accentuée par deux éléments principaux : d'abord l'enchevêtrement des registres littéraires qui a conféré au film une grande

densité thématique et émotionnelle. L'auteur s'est limitée à l'analyse poétique de trois registres : l'épique, le comique et le grotesque pour ensuite mettre en lumière le travail d'amplification esthétique entrepris sur le plan formel : cela consiste en la mobilisation des ressources cinématographiques propres à la comédie musicale, à l'opéra et à des techniques musicales comme la polyphonie, la superposition des voix et l'imbrication des chants. Ainsi, contrairement aux autres adaptations des *Misérables*, centrées uniquement sur les événements de l'histoire, ce spectaculaire travail sur le fond et la forme a réussi à se réapproprier en la sublimant l'âme française de cette œuvre, et à offrir au spectateur une mise en scène frappante de la pensée hugolienne, une pensée d'ordre universel susceptible de toucher à toutes les sensibilités humaines, quelles que soient leurs appartenances géographiques ou culturelles.

AMRANI Hatem, quant à lui, examine dans son article intitulé « Adaptation textuelle des poncifs historiques ou éthique de la subversion dans le roman laferrien » deux pratiques adaptatives par l'appropriation dans deux romans de Dany Laferrière. Il souligne que, pour montrer son refus de certains centres du pouvoir, l'auteur se prête à un exercice de transformation radicale du monde réel par l'éviction de ces derniers dans le texte. Il peut ainsi peindre un monde apaisé, exempt des tensions et des querelles infertiles. Il ajoute que Laferrière pratique aussi un autre type d'adaptation, par translation. Dans cette technique, l'auteur se garde de critiquer ouvertement l'objet rejeté, lui confère simplement parole, fait usage de son discours pour en montrer les limites et amener le lecteur à constater le caractère impartial et injuste de celui-là. Par ces deux approches subversives transformatives complémentaires, l'auteur s'affranchit de la posture victimaire, se préserve des tensions inutiles, développe un style indemne à l'abri des conflits trop encombrants, s'intéresse pleinement à l'écriture en dépit de conditions de productions préjudiciables et inhibantes. Il affirme dans sa conclusion que les deux versants de l'adaptation laferrienne qu'il a traités, que sont les rejets négatif et positif, ont permis à l'auteur de sortir des sentiers battus en en créant de nouveaux. Cette nouvelle perspective qui s'écarte du monde réel tout en y étant attachée représente un dépassement subversif savamment opéré de la crudité immédiate du vécu et une majestueuse réplique en pied de nez aux poncifs séculaires ainsi qu'à leurs funestes instigateurs.

Dans le même champ d'investigation, Chanez HAMDAD et Amèle HAMDAD proposent une analyse approfondie des adaptations cinématographiques, en se concentrant particulièrement sur *Le Père Goriot*, un téléfilm de 2004 réalisé par Jean-Daniel Verhaeghe. L'étude met en lumière l'impact positif de la visualisation de cette adaptation avant la lecture du roman d'Honoré de Balzac, soulignant qu'elle favorise une compréhension plus riche et nuancée de l'œuvre littéraire. Les résultats révèlent que les étudiants ayant visionné le téléfilm rencontrent moins de difficultés lors de leur lecture, terminent celle-ci dans un délai plus court et ressentent une gamme d'émotions plus variée. De plus, cette approche par l'adaptation cinématographique semble faciliter une appréhension plus fine des personnages et des thèmes centraux du roman par les étudiants qui ont vu le film, en comparaison avec ceux qui n'ont pas eu recours à cette ressource visuelle. En conclusion, l'article souligne l'importance cruciale d'intégrer les

adaptations dans l'enseignement de la littérature, parce qu'elles enrichissent l'expérience de lecture et stimulent l'intérêt des étudiants pour des œuvres classiques, rendant l'apprentissage plus dynamique et engageant.

Ce numéro regroupe aussi dans une partie **Varia** deux contributions très originales qui relèvent du domaine amazigh.

En effet, *Oumelaz SADOUDI* décortique d'une part, le mot amazigh *asefru* qui est d'une richesse inestimable qui dépasse largement ses équivalents du latin et/ou du grec desquels est issu le mot français poème. D'autre part, elle aborde l'expression amazighe « ay ix-fiw rfeɛ asefru », sa structure morphosyntaxique, ses différentes significations, ses différents contextes d'usage et ses variantes. Elle explique pourquoi elle constitue un phraséologisme pragmatique d'expression savante, car, lorsque l'homme interpelle son esprit et son âme et se relie à son être par la force nuptiale du verbe, accouchant des vers, il devient ainsi poète, il devient sage ! Elle souligne qu'il est qualifié, chez les Amazighs, même de devin et de clairvoyant. Pour eux, selon leur imaginaire et leurs croyances, la capacité de produire *isefra* ou de s'exprimer en vers/poèmes est même un don attribué par le Divin à des êtres élus ou choisis. Si l'art poétique est pratiqué depuis la nuit des temps par tous les peuples du monde, il y a dans le patrimoine immatériel amazigh, tel qu'enregistré dans le mot *asefru* et l'expression « ay ix-fiw rfeɛ asefru », à part l'idée d'un savoir-faire poétique, celle d'un savoir-être : attitude résiliente. Autrement dit, face à l'absurdité de l'existence et aux souffrances, la culture et la sagesse amazighes invitent l'homme à devenir poète, à surmonter ses maux par les mots, à s'élever aux rangs des sages, porteurs de messages lucides, perçant les secrets impénétrables des Hommes et du Monde. Elle réalise enfin que *tamazight d asfru*, la langue tamazight, *twenε-as isem iw ssefru*, porte une parfaite appellation à l'acte poétique et à son tour *asefru iεuzz-it iherzz-it*, a été depuis toujours son garant assurant sa beauté, sa richesse et sa préservation, en facilitant sa transmission de génération en génération.

Quant à l'article de Mohand HADDAD, il porte sur la Théorie des Matrices et des Etymons (TME) qui fait partie d'un champ disciplinaire récent et qui a comme objectif la compréhension de l'organisation du lexique en tentant « *d'identifier et d'étudier toute manifestation dans le lexique d'éléments plus petits que le morphème conçus comme jouant un rôle dans la construction du 'sens'.* ». Cette approche se fonde sur l'idée d'un lien naturel entre son et sens qu'elle pose comme élément essentiel dans l'organisation du lexique. Mais des réticences à ce genre de problématiques ont de tout temps traversé la linguistique. Des auteurs à l'image de M. Cohen affirme que ce genre d'études, qu'il qualifie de « *mirage étymologique* », est à redouter. Mais, tel que relevé par Lionel Galand : « *lorsque le nombre des exemples est si grand qu'il exclut l'intervention du hasard, il paraît difficile de nier les corrélations observées entre forme et sens.* ». Cette théorie a donné ses preuves relativement au lexique de l'arabe. L'auteur s'interroge sur ce que donnera une application de celle-ci au lexique amazigh. Par conséquent, il tente, dans son article, de saisir les procédés dégagés par les

premiers auteurs dans le cadre de cette théorie pour voir s'ils peuvent être appliqués au domaine amazigh. Il postule que cela pourrait être possible mais, peut-être, y aurait-il nécessité de remanier ou d'ajuster certains de ces procédés en tenant compte des spécificités du lexique de l'amazigh. La TME propose trois niveaux grâce auxquels elle envisage une restructuration du lexique de la langue : la matrice, l'étymon et le radical. Il a donc posé l'hypothèse d'une possible application de ces niveaux tels quels en amazigh. Tenant compte de la démarche préconisée dans le cadre de cette théorie, et partant de ce qui a été élaboré pour l'arabe, il a essayé d'appliquer les procédés de développement de l'étymon en radical, tels qu'appliqués sur le lexique de cette langue, à celui de l'amazigh. Ses résultats confirment la possibilité d'une telle application avec, peut-être, quelques réajustements.

BIBLIOGRAPHIE

- Andrew, D. (2000). Adaptation. In J. Naremore (Ed.). *Film Adaptation* (pp. 28–37). Rutgers.
- Bazin, A. (1959). Qu'est-ce que le cinéma ? II : Le cinéma et les autres arts. Le Cerf.
- Baetens, J. (2007). Cultural Studies n'égalent pas études culturelles. In B. Darras (Ed.). *Études culturelles et cultural studies* (pp. 35–42). L'Harmattan.
- Baetens, J. (2011, mai). Une défense "culturelle" des études littéraires. Dossier, LHT, n°8. <http://www.fabula.org/lht/8/index.php?id=218>.
- Citton, Y. (2012). Indiscipline littéraire et textes possibles entre présomption et sollicitude. In M. Escola (Ed.), *Théorie des textes possibles* (pp. 215–229). Rodopi.
- Cléder, J. (2012). *Entre littérature et cinéma : Les affinités électives*. Armand Colin.
- Martin, M. (2019). Un nouveau genre dans la littérature française contemporaine ? In: R. Stam (1989). *Subversive Pleasures. Bakhtine, Cultural Criticism and Film*. The Johns Hopkins University Press.
- Provenzano, F. (2011). Vies et mort de la francophonie. Une politique française de la langue et de la littérature. Les Impressions Nouvelles.
- Said, E. (1983). *The words, the texts and the critics*. Harward University Press.
- Said, E. (2005). *Humanisme et démocratie*. (C. Calliyannis, Trad.). Fayard.
- Said, E. (2000). Travelling Theory Reconsidered. In *Reflection on Exile and other Essays*. Harvard University Press, pp. 436-452.?. Presses universitaires de Vincennes.
- Sanders, J. (2006). *Adaptation and appropriation*. Routledge.
- Stam, R. (1989). *Subversive Pleasures. Bakhtin, Cultural Criticism and Film*. Johns Hopkins
- Stam, R. (2000). Beyond Fidelity: The Dialogics of Adaptation. In J. Naremore (Ed.). *Film Adaptation* (pp. 54–76). Rutgers University Press.
- Stam, R. (2004). *Literature Through Film: Realism, Magic, and the Art of Adaptation*. Wiley-Blackwell.